Face aux populismes, l’appel à la lucidité : on a lu le nouvel essai du Bordelais François Dubet

François Dubet est spécialiste des mouvements sociaux, de l’éducation, des inégalités et de l’expérience sociale. © Crédit photo : Astrid di Crollalanza

Par Julien Rousset

Publié le 29/10/2026 à 6h30.

Dans son nouvel essai, « Populismes , le sociologue François Dubet invite les progressistes à mieux tenir compte des expériences vécues par les électeurs

« De manière générale, la gauche ne devrait pas se débarrasser des “sales problèmes’’, ceux dont les populistes font leur miel. Il ne suffit pas de les ignorer ou de les déconstruire pour que ces problèmes disparaissent », écrit le sociologue bordelais François Dubet dans son nouvel essai.. Le sujet est dans le titre : « Populismes. Pourquoi la démocratie ne convainc plus ».

Connu pour ses travaux sur la jeunesse, l’éducation, et les inégalités, François Dubet s’exprime en social-démocrate inquiet des insuffisances de sa famille politique, et plus largement des progressistes, face à la montée des extrêmes. « Plutôt que d’essayer d’expliquer ce qui fait la force des populismes, je préfère interroger notre faiblesse. Pourquoi la gauche mais aussi les partis conservateurs et libéraux semblent-ils presque inaudibles ? »

Sur le même sujet



Colère des lycéens : pour le sociologue bordelais François Dubet, « on parle enfin de jeunesse et d'éducation »

Le sociologue bordelais décrit une « colère fondée, mais sans perspective politique », qui lui rappelle les gilets jaunes

L'essai est court et dense. L'une des hypothèses fortes est, en substance, que les progressistes se contentent trop souvent d'« avoir raison » sur le terrain des principes et des valeurs, par ailleurs partagés par l'auteur, et négligent les expériences et le vécu des électeurs. « Si les passions populistes sont irrationnelles, elles ne s'appuient pas sur rien. Le ressentiment et le mépris reposent sur de vraies injustices et sur de vraies expériences sociales », souligne-t-il.

Insécurité et inégalités

Par conséquent, « la distance est considérable entre les enjeux définis scientifiquement et les émotions nées des expériences ». Par exemple, les statistiques nuancent fortement l'idée d'une explosion, ces trente dernières années, de l'insécurité ou des inégalités. Pour autant, dans les deux cas, « les faits objectivés comptent moins que les émotions ou les images », observe le sociologue, qui ne s'en réjouit pas mais appelle les progressistes à tenir compte de cette réalité. « Les arguments que nous opposons aux populistes ne collent pas aux expériences sociales. La critique démocratique et de gauche du populisme n'est pas crédible car beaucoup d'électeurs pensent qu'elle ne parle pas assez de l'immigration, de la laïcité, de la sécurité, du pouvoir d'achat… » D'où ce constat qu'il juge « désagréable et décourageant » : la percée du RN dans les catégories populaires (vote des ouvriers, des employés).

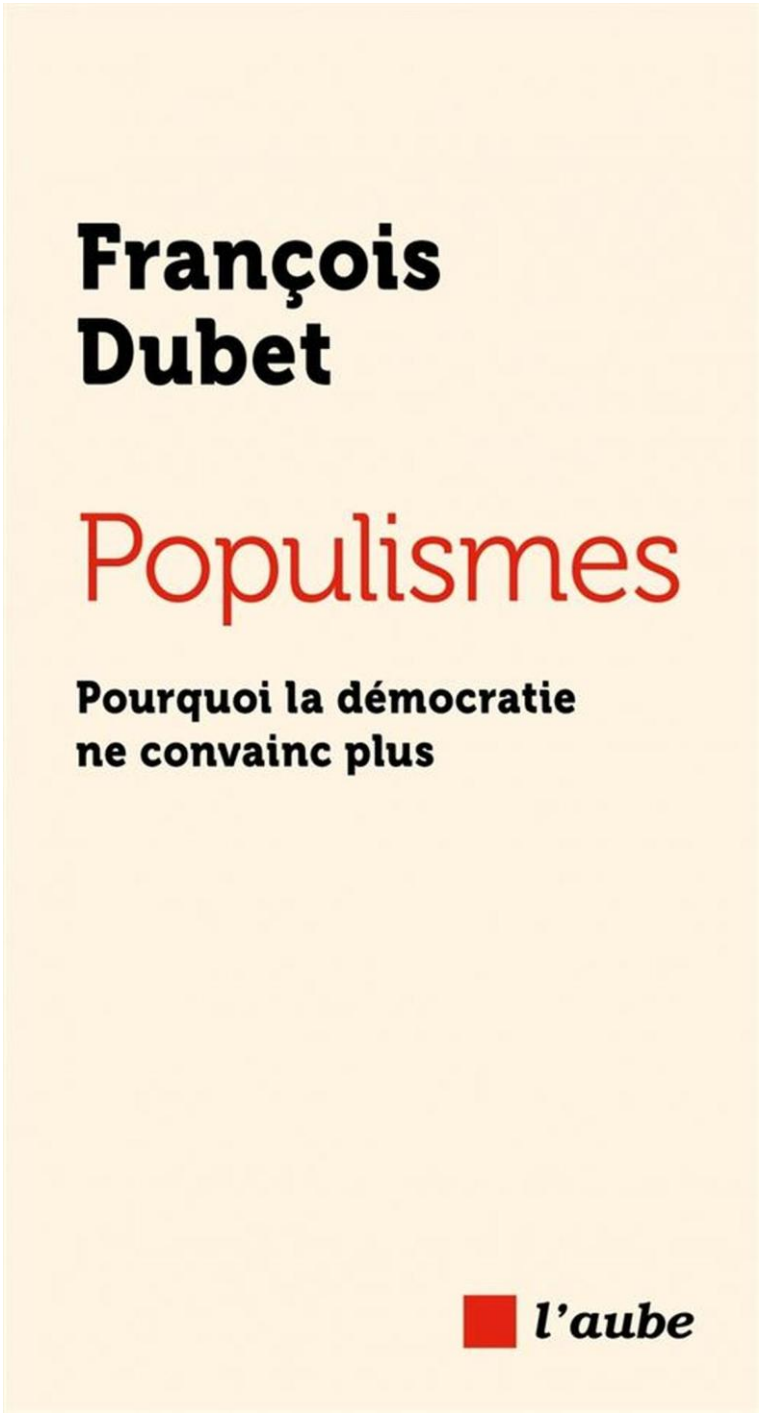
Sur le même sujet



Mathieu Laine alerte sur un recul mondial de la démocratie : on a lu « Les Saisons de la liberté »

L'essayiste emprunte la métaphore des saisons et sollicite écrivains, peintres et musiciens, pour mettre en garde sur le risque d'un retour de l'autoritarisme

François Dubet invite par ailleurs les progressistes à mieux répondre au besoin d'appartenance, en repensant leur rapport à la « nation, abandonnée à l'extrême droite ».



L’Aube

Autre piste pour revivifier la démocratie : « un élargissement », via de nouvelles formes de participation. François Dubet note que la population est largement tenue à l’écart de la prise de décision, qui se fait au Parlement, au gouvernement, dans les exécutifs des collectivités, ou dans les instances européennes. À l’exception des rendez-vous électoraux, et de conventions citoyennes dont il salue la création, son avis lui est peu demandé. « Sans adhérer aux humeurs populistes, on peut aisément comprendre l’existence d’un sentiment de dépossession démocratique. »

« Populismes. Pourquoi la démocratie ne convainc plus », de François Dubet, éd. de l’Aube, 112 p., 12,90 €.